

MONET , MAGRITTE ET MARIE LAURENCIN

Texte 1 inspiré par *la femme à l'ombrelle* (Monet) et *la victoire* (Magritte)

_ Ayant poussé la porte étroite qui chancelle (pour paraphraser Verlaine), je me suis retrouvé dans un champ de fleurs sauvages....C'était l'été, il faisait chaud, l'ombrelle serait un accessoire indispensable....Sous cette ombrelle, un peu de vert, comme un écho au décor champêtre, des brassées de feuilles au milieu des fleurs...

La dame était toute de blanc vêtue, une longue et belle robe qui lui descendait jusqu'en bas des chevilles qu'on devinait fines au-dessus des chaussures montantes....Une apparition, une aquarelle de Monet, de Marie Laurencin...

Une femme longue et frêle, et forte cependant, l'écharpe au vent et le pied sûr, marchant comme l'on danse....Le vent la poussait dans un sens contraire, mais c'est cependant vers la porte entrebâillée qu'elle marchait....

Je l'avais volontairement laissée entr'ouverte : un filet d'air pour laisser passer les fantômes, les jeunes passantes et les nuages qui passent, les merveilleux nuages....

Quand j'avais peint la porte, je ne savais rien encore de ma rencontre avec la demoiselle de carte postale : elle était entrée sous mon pinceau sans faire de bruit, insolite dans ce décor, et pourtant tellement à sa place....

J'avais prévu que la porte s'ouvrît sur un nuage, un gros nuage blanc, porteur d'embruns et d'iode marine, un gros nuage viril....Et derrière ce nuage, énorme et joufflu, il y avait l'océan, calme, blanc, infini....

Quand la demoiselle est arrivée, toute enivrée de l'odeur de trèfles, de coquelicots et de bleuets écrasés, elle a refermé son ombrelle, poussé la porte de son pied délicat, et elle s'est avancée au bord de l'Océan. Sa présence était d'une force si évidente qu'elle ne déparait ni dans un paysage champêtre, ni sur les rivages de l'océan. Immédiatement à sa place, occupant tout l'espace...

Je me suis avancé, et, du bout de mon pinceau, je lui ai tenu la porte ouverte ...

